

Cette histoire vous est proposée gratuitement par [Ririro.com/fr](http://Ririro.com/fr). Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



# Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

## Le camarade de jeu amical

Par un agréable après-midi de septembre, les quatre enfants de la ferme d'Espeset grimpèrent la colline en jouant, attirés par les buissons tout gonflés de fruits mûres et juteux prêtes à être récoltées et déguster. L'aîné des enfants était un garçon robuste de dix ans, tandis que le plus jeune était un bébé costaud de deux ans. Quand ils parvinrent finalement au lieu idéal, doux et moelleux de bruyère, ils placèrent le bébé au centre, tel un trésor. Ils lui ont confectionné une brève coupure en écorce de bouleau et, successivement, ils ont déposé quelques baies rouges et juteuses pour qu'il puisse également participer à la célébration. Voilà le nourrisson qui brillait de bonheur. Quelle fête !

Tout près de là, un énorme cochon brun s'était installé dans un lit en mousse fine et douce. En entendant le rire et la voix des enfants, il se retira lentement, ouvrit ses petits yeux curieux et, sous la lumière du jour radieux, se leva sur ses vastes pattes robustes. Il grimpa la colline, faisant des pauses ici et là pour déguster les baies qu'il croisait sur son parcours, savourant chaque fruit juteux comme une merveille cachée de la forêt. Comme il arriva bientôt à l'endroit où se trouvaient les enfants, l'un d'eux s'écria : « Oh, voyez ce drôle de grand cochon brun ! Comme il a l'air doux ! » L'animal s'approcha, mais il semblait si amical que les enfants

n'eurent jamais l'idée de le chasser. En fait, ils aimaient bien sa présence à leurs côtés.

Le bébé était le seul qui ne lui plaisait pas. Il ne semblait pas étonnant, car la grosse créature s'approcha d'elle, s'allongea sur la bruyère à son côté et commença à manger les baies de sa coupe d'écorce de bouleau. Au début, le petit enfant essaya de lui demander de partir, mais comme il continuait à manger ses baies, il plaça son petit doigt contre son visage, le repoussant de toutes ses forces. Il ne bougeait toujours pas. L'enfant se mit alors en colère et commença à crier de toutes ses forces.

Enfin, la créature sembla comprendre les raisons du rejet du bébé ; alors, ce dernier s'éloigna un peu et s'assit sur ses hanches. Puis il regarda autour de lui d'un air amical, comme s'il voulait dire : « Je n'embêterai plus le bébé. »

Les enfants étaient charmés par ses regards pleins de tendresse au point qu'ils décidèrent de ne pas le laisser sans baies. Ainsi, lorsqu'ils apportèrent d'autres baies au bébé, ils en apportèrent aussi au « cochon ». Tout d'abord, ils laissèrent tomber les fruits dans sa grande bouche, mais ensuite, ils mirent leurs petites mains pleines de fruits dans sa bouche, qu'il garda largement ouverte jusqu'à ce qu'ils retirent leur main. Aucun des enfants n'a été égratigné par les dents acérées du cochon.

Au bout d'un moment, lorsque les enfants eurent mangé autant de baies qu'ils le voulaient, ils cherchèrent une autre activité à accomplir. Un beau petit pin plein de cônes se trouvait non loin de leur groupe de buissons, et

Hans, le plus grand des garçons, commença à lancer des pierres sur les cônes, essayant d'en faire tomber quelques-uns. Comme d'autres enfants de la campagne, les enfants de la ferme d'Espeset trouvaient que les cônes étaient de très bons jouets. Avec des petits bâtons en guise de pattes et de cornes, on pouvait en faire des vaches, des cochons et d'autres animaux. Hans était incapable de provoquer de nombreux cônes en jetant des cailloux, mais le charmant « cochon » brun parvint à saisir les attentes du garçon. Il se précipita vers l'arbre et le secoua légèrement. Quelques cônes tombèrent, mais comme il pensait que ce n'était pas suffisant, il se dressa sur ses pattes arrière, saisit l'arbre avec ses pattes avant et le secoua violemment. Une grande pluie de cônes tomba alors sur le sol et les enfants furent ravis. Ils pensèrent que leur nouveau camarade de jeu était très intelligent et très gentil de faire cela pour eux. Ils le tapotèrent et le félicitèrent, ramassèrent tous les cônes qu'ils voulaient et fabriquèrent suffisamment d'animaux pour remplir leur ferme de jeux.



Ensuite, ils prirent joyeusement le chemin de la maison, accompagnés de leur nouvel ami brun. Sur la route, ils

aperçurent un grand et vieil arbre, et tout près des racines, une fourmilière grouillante. Curieux et gourmand, l'ami brun renifla le sol, enfonça son museau sous les racines et se mit à lécher les petits œufs blancs des fourmis, qu'il semblait adorer. Mais les fourmis n'étaient pas du tout contentes ! En un clin d'œil, elles sortirent de leur maison par centaines, courant dans tous les sens, le long des racines, sur le sol et même tout autour des pattes de l'ami brun. Elles se faufilèrent jusqu'à son dos et lui chatouillèrent les oreilles !

Lorsque l'enfant, un peu plus grand que le bébé, aperçut toutes les fourmis grimper sur le dos de son gros ami brun, il saisit une petite branche recouverte de feuilles et commença à broser son pelage lentement pour éliminer ces petits intrus perturbateurs.

Pendant qu'il l'aidait, une voix douce résonna dans l'air frais : c'était Helga, la laitière, qui appelait les vaches pour les renvoyer au pâturage après la traite.

À ce son, leur ami brun dressa les oreilles, puis se détourna soudain des enfants et trotta rapidement vers les bois ! Les enfants l'appelèrent pour qu'il revienne, mais il semblait bien pressé. Ils furent même étonnés de le voir courir si vite sur ses petites pattes trapues ! Enfin, ils se décidèrent à rentrer à la ferme, tout excités de raconter leur aventure avec ce drôle de "gros cochon" brun qui avait si gentiment joué avec eux tout l'après-midi.

Au moment où leur ami brun entendit ce bruit, il se détourna des enfants et se mit à courir en direction des bois. Les enfants essayèrent de le ramener, mais en vain. Ils étaient surpris de voir combien il courait très vite

comme une flèche sur ses petites pattes. Ensuite, ils se précipitèrent à la maison pour raconter tout le plaisir qu'ils avaient eu avec leur ami drôle qui avait si gentiment joué avec eux tout l'après-midi.

Les parents écoutaient bouche bée. Une telle histoire pourrait-elle être vraie ? Tandis que le père posait des questions sur leur mystérieux camarade de jeu, le visage de la mère devint blafard. Les enfants ne remarquèrent rien, et même ils ne virent non plus leur père prendre son fusil en sortant.

En se dirigeant vers les buissons de baies, il vit un lit de mousse où une grosse bête était allongée. Les traces de pas d'une bête lourde étaient également bien visibles, depuis ce lit de mousse jusqu'aux buissons où avaient été les enfants. Ensuite, il trouva le petit pin dont le tronc était profondément égratigné et marqué par des griffes acérées. Sur le sol, il y avait de nombreux cônes qui avaient certainement été secoués de l'arbre.

En suivant les traces, le père trouva la grande fourmilière, où les fourmis couraient encore dans tous les sens, comme si un grand danger venait de les perturber. Il aperçut aussi des trous dans le sol, là où la bête avait enfoncé son museau sous les racines pour dénicher les petits œufs des fourmis. De là, les traces menaient droit vers la forêt, et, bien rassuré, le père rentra à la maison.

Le camarade de jeu des enfants n'était pas du tout un "cochon" brun, mais plutôt un ours intelligent, curieux et, heureusement, inoffensif.

Pensez-vous que les enfants n'aient jamais oublié leur sympathique ami brun ? Bien sûr que non ! Ils parlaient

souvent de lui et racontaient son histoire aux autres enfants. Maintenant qu'ils ont grandi, il n'y a pas de conte que leurs propres enfants aiment entendre davantage que celui de cet après-midi magique, où ils avaient partagé tant de joie avec le grand ours brun.